

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	»
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... » 8 fr.
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Jointée 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La condamnation de Liebnicht. C'est une nouvelle... erreur de Berlin ! — La bataille fait rage sur tous les fronts. — Dans les Balkans. Grèce et Roumanie. — Les Neutres et les déportés du Nord.

Nous avons mentionné hier, en dernière heure, la deuxième condamnation du socialiste allemand Liebnicht.

Liebnicht en avait appelé du premier jugement au Conseil supérieur de la guerre. Le résultat n'est pas celui qu'il attendait. La peine a été élevée dans de sérieuses proportions.

Certes, le chef de file des social-démocrates allemands ne nous intéresse à aucun titre. Il a eu le courage de protester en 1915 contre l'entreprise d'assassinats de son Kaiser, mais en 1914 il était avec le bloc unanime qui approuvait Guillaume.

Cela ne peut faire oublier ceci !... Les regrets tardifs peuvent atténuer la faute, ils ne sauraient la supprimer.

Nous ne nous plaçons donc nullement au point de vue de Liebnicht en mentionnant sa condamnation, nous envisageons les conséquences possibles au point de vue général.

La situation morale de la Germanie est mauvaise, c'est indiscutable. Le peuple est fatigué par une guerre qu'on lui promettait courte et triomphale et qui est terriblement longue et désastreuse. De plus, il est incontestable que la disette est grave, nous donnerons demain, à ce sujet, un document intéressant. — Or, un peuple qui a le ventre vide fournit de médiocres soldats, c'est un fait reconnu. Le mécontentement engendre les colères et les dirigeants de Berlin nous paraissent singulièrement maladroitement en fournissant au peuple, découragé et furieux pour la révolte, un sujet de protestation.

Liebnicht, à tort ou à raison, passera pour un martyr chez le peuple allemand. Son influence sera d'autant plus grande qu'il ne sera pas là pour guider la foule !... Contrairement à l'usage qui veut que les absents aient toujours tort, les martyrs sont toujours auréolés d'une gloire qui en impose à la masse et Berlin a commis une faute en faisant de Liebnicht un martyr !

Nous ne l'en blâmons pas, certes ! Nous nous en réjouissons. Si modeste que soit cet « incident » dans le grand drame qui se déroule, il jouera au moment voulu, un rôle important parce qu'il poussera le peuple allemand à la révolte, après l'émeute. Et les émeutes... elles existent un peu partout, on ne peut le nier !...

La bataille fait rage sur tous les fronts.

En France, les Allemands ont essayé de réagir sur la Somme et à Verdun, ils ont échoué partout.

Sur la Somme, l'action est terrible si nous nous en rapportons aux lettres saisies sur les prisonniers allemands. En voici deux dont les auteurs ont été capturés avant qu'ils aient pu expédier leurs missives :

D'un soldat du R. I. R., 121^e division :

... Si vous saviez ce qui se passe ici, vous ne seriez pas tranquilles. Je ne pensais pas sortir vivant de cette tourmente... Le Français est pris de folie et son feu d'enfer anéantit tout (schiest alles in den Abgrund der Hölle). Toute la journée nous subissons le tonnerre des canons et l'on n'a plus sa saine raison.

Nous avons été relevés hier au soir. Les Français veulent nous chasser de force. Je ne crois pas pouvoir venir en permission ; vous ne pouvez vous imaginer quelles pertes nous cause une telle canonnade. J'ai failli y passer aussi, mais l'obus

qui est tombé devant moi n'a heureusement pas éclaté. La fumée et le bruit nous empêchent de voir et d'entendre... Il me semblait que j'étais sourd. Il est étonnant que nous ne soyons pas tous démolis, car il n'est pas un seul point qui ne soit ravagé.

Voici la seconde :

Tu sais sans doute que j'ai pris part à l'offensive (sic) de la Somme. Nous sommes depuis quinze jours aux tranchées sans recevoir notre repas de midi et ne recevons que des repas froids.

Nous touchons d'ailleurs très peu de chose, souvent rien du tout, car les corvées de soupe ne reviennent pas à cause du tir de l'artillerie. Les Français déclanchent tous les jours un feu roulant (trommelfeuer) d'une durée de quatre heures et envoient environ 3.000 obus sur un front de trois kilomètres. Nous subissons de rudes pertes, vous pouvez vous l'imaginer. Dans cette situation difficile, n'ayant pas eu à manger la veille, votre paquet est arrivé à point...

A Verdun, nous avons fait d'intéressants progrès que l'ennemi a valablement cherché à annuler.

En Italie, la lutte d'artillerie est très violente. Nos alliés se sont emparés de nouvelles positions importantes.

De Russie, on ne nous fournit aucune précision, mais les communiqués laissent comprendre que nos alliés ne se reposent pas sur leurs lauriers ! Un avenir prochain nous apportera, à coup sûr, d'excellentes nouvelles.

En Arménie les Russes viennent de remporter de gros succès et de pénétrer dans Mouch. L'avance vers Diarbékir se poursuit...

Dans les Balkans, la lutte est rude. Les Bulgares annoncent la défaite des alliés sur toute la ligne !... La vérité est quelque peu différente. Nos ennemis notent une avance, prévue, aux deux ailes où le général Sarraïl a jugé inutile de porter son action. Ce mouvement ne saurait offrir aucune inquiétude car l'ennemi n'a pas les ressources suffisantes en hommes pour envelopper le corps expéditionnaire. La manœuvre Bulgare a simplement pour but, par une avance, aux deux ailes, de s'attribuer des succès apparents pour influencer la Roumanie.

Le général Sarraïl se s'embarrasse point de ces calculs mesquins. Il fonce au centre avec vigueur et note des avantages qui, d'ici peu, se transformeront en gros succès, on peut en être certain.

Ces succès auront à Bucarest et à Athènes une influence décisive : en Roumanie, pour triompher des dernières hésitations ; en Grèce, pour calmer l'ardeur de l'état-major germanophile.

Les télégrammes de dernière heure laissent prévoir l'intervention roumaine comme imminente. La décision ne résistera pas à l'avance des Alliés.

Les Austro-Hongrois en sont si bien convaincus que l'Az Est de Budapest termine son éditorial du 16 août par les considérations suivantes :

« Nous serons presque contents quand la Roumanie nous déclarera la guerre. Nous aurons ainsi un doute, une incertitude de moins. Et, du reste, ce sera une « guerre directe » avec la Hongrie, pour une cause hongroise. De vieilles haines seront assouvies par cette nouvelle guerre. »

Espérons que M. Bratiano ne tardera pas plus longtemps à combler de joie les Austro-Boches !...

Quant à la Grèce, les Bulgares eux-mêmes viennent de les fixer sur la sincérité de leurs promesses d'évacuer la Macédoine après la guerre :

« Le Narodni Prava, organe de M. Radoslavof, président du Conseil Bulgare écrit en toutes lettres que Salonique « la grande ville de la Macédoine, la patrie des apôtres nationaux Cyrille et Méthodo, le Bethléem des Bulgares, doit appartenir à la Bulgarie. »

Cela suffit, n'est-ce pas, à éclairer la religion des Hellènes. Exprimeront-ils leur reconnaissance aux Gounaris et aux Skouloudis, qui ont trahi la patrie en livrant les positions fortifiées à l'ennemi, en leur donnant la majorité aux prochaines élections ? En dépit des « arguments » des agents de Guillaume, il faut espérer que l'indignation des électeurs fera bonne justice de ces politiciens qui, usant jadis de procédés inamicaux envers l'Entente, se donnent aujourd'hui comme les partisans dévoués des Alliés et de la cause qu'ils défendent...

Après la Suisse, voici l'Espagne qui s'émue de la Note officielle de la France relative aux déportations barbares opérées dans le Nord de la France.

Nos voisins ne pouvaient rester indifférents à l'appel qui leur a été adressé. Non seulement ils ont accepté de représenter à Berlin les intérêts de la France, mais ils ne peuvent rester impassibles devant l'acte brutal qui viole tous les principes de l'humanité.

Le conseil des ministres a longuement discuté de l'acte douloureux ; des informations de Madrid affirment que nos voisins sont décidés à créer un mouvement chez tous les Neutres au sujet de ce triste événement.

« L'Espagne, dit le Herald de Madrid, manquera à l'un des devoirs qu'elle n'a cessé d'accomplir depuis le commencement de la guerre si elle refuse l'honneur qu'on lui fait en lui confiant une enquête qui doit aboutir suivant le cas à la justification ou à la condamnation de l'Allemagne. »

Attendants avec une pleine confiance le résultat de l'enquête que réclamera certainement le roi Alphonse, l'honneur des Neutres exige que les Germains soient mis en demeure... de se justifier ou d'avouer leur infamie dont on se souviendra le jour du règlement des comptes !

A. C.

Sur le front belge

En dehors de l'action habituelle de l'artillerie, rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le front français

Au sud de la Somme tous les bataillons allemands placés en réserve ont été engagés le 1^{er} juillet. Le 8 juillet, il ne restait à peu près rien de ces unités, qui ont été capturées ou anéanties, soit dans la première position, soit entre la première et la deuxième position. Parmi les divisions retirées après une courte apparition sur le front de la Somme, on peut citer : les 7^e et 8^e divisions — 4^e corps — engagées le 14 et le 16 juillet, qui ont été retirées le 29 ; la 12^e division, engagée le 30 juin, retirée le 5 juillet, la 123^e, engagée le 10 juillet, retirée le 28. Cette usure est plus grande proportionnellement que ce qu'elle a été à Verdun.

En résumé, au cours de cette offensive, qui dure depuis cinquante jours, les Allemands ont engagé sur le front de la Somme 40 divisions.

Nouveau bombardement d'Arras

Le bombardement de la ville a continué par intermittence dans les journées des 17, 18 et 19 août. Tous les quartiers ont reçu des obus ; à certains endroits, les dégâts sont importants.

Les Anglais voient la plaine de Bapaume

Des patrouilles britanniques ont pénétré dans Martinpuich, nord-ouest du bois des Fouraux, et ce village est à la merci d'une de ces entreprises audacieuses dans lesquelles nos hommes se sont si souvent distingués depuis le début

de la grande poussée. Par la prise du sommet de la cote 152, formidablement fortifiée et de tout l'ensemble du système défensif de l'ennemi sur un front de huit cents mètres, les Anglais ont complété leur conquête du plateau qui domine la plaine de Bapaume.

Nous tenons maintenant les deux routes conduisant de Thiepval à Courcellette et de Grandcourt à la route principale reliant Albert et Bapaume. Thiepval est graduellement enveloppé.

Les évacuations du Nord

Le président du conseil espagnol a déclaré que le gouvernement connaissait depuis huit jours la note de la France, mais que celle-ci demandait à être étudiée attentivement avant qu'on pût y donner réponse.

Le ministre des affaires étrangères s'est chargé de cette étude et attend de connaître la décision prise par d'autres pays neutres. Ce travail exigera donc un certain temps. De toute façon, le gouvernement n'oubliera pas les devoirs que lui impose sa stricte neutralité.

Un zeppelin sur l'Angleterre

Un communiqué du bureau de la presse annonce qu'un dirigeable ennemi a passé au-dessus de la côte est, hier un peu avant minuit. Un certain nombre de bombes incendiaires et explosives ont été lancées au milieu des champs sans causer aucune perte de vie ni aucun dégât. Le dirigeable est reparti vers la hauteur à une heure du matin.

Un deuxième communiqué officiel sur le raid aérien de la nuit dernière au-dessus de la côte est, dit que 15 bombes explosives et 15 bombes incendiaires ont été lancées, que toutes sont tombées au milieu des champs sans causer de pertes de vies ou de dommages quelconques.

Le cuirassé atteint est le « Westfalen »

Un télégramme officieux de Berlin annonce que le cuirassé « Westfalen » a été légèrement atteint, le 19 août, par une torpille anglaise. Il est rentré au port par ses propres moyens et ne tardera pas à être réparé.

La seconde torpille lancée contre lui ne l'a pas atteint.

Le « Deutschland » serait enfin arrivé

Une dépêche officielle de l'agence Wolff, datée de Brême, annonce que le sous-marin commercial « Deutschland » est arrivé le 23 août, dans l'après-midi à l'embouchure du Weser et que tout va bien à bord.

Sur le front italien

Communiqué officiel

De petites mais hardies opérations offensives de nos troupes nous ont valu la conquête de nouvelles positions dans la zone élevée des Alpi di Passa.

A la tête de la vallée Fossernica, nous avons occupé une hauteur la cote 2354, au sud de la cime de Ueue.

Par une violente contre-attaque, l'ennemi est parvenu à en reprendre possession pour un bref laps de temps, mais il en a été ensuite chassé définitivement par les nôtres.

A la tête de la vallée de Cia, nos détachements de montagne ont pris d'assaut des retranchements ennemis, le long des pentes du Caurial et de la cime de Cupola.

Sur le long du reste du front on signale des actions intermittentes des deux artilleries et une certaine activité des avions et des détachements de reconnaissance.

Dans un combat aérien au-dessus de Gorizia, un de nos Nieuport a abattu un avion ennemi, qui est tombé en flammes aux environs d'Anziano.

Signé : CADORNA.

Vers la déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Italie

Le correspondant romain de la « Gazzetta del Popolo » dit qu'après le débarquement des troupes italiennes à Salonique, la déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Italie ne saurait tarder. « Une déclaration de guerre maintenant, dit le correspondant, ne fera que sanctionner et légitimer un état de fait déjà existant, et je crois que la déclaration ne tardera pas. »

Les représailles de l'Italie

Ce n'est pas seulement le palais de Venise, siège de l'ambassade d'Autriche près le Vatican, dont certains journaux réclament l'expropriation, mais aussi le palais Cafarelli, siège de l'ambassade d'Allemagne. L'ancien maire de Rome, M. Natham, a relevé dans un article que les caves du palais Cafarelli se prolongeaient jusque sous les palais du Capitole.

Mackensen en échec

Analysant les opérations des dix derniers jours sur les théâtres de Transylvanie ou de Bukovine, les spécialistes militaires arrivent à cette conclusion que le plan de Mackensen fut, par une offensive énergique sur tout le front, de rejeter les armées russes au nord-est et de déboucher ainsi sur leur derrière dans la région de la Nadvornaia et de Stanislawoff. Mais l'insuffisance de ses forces l'empêcha de mettre ce plan à exécution et aujourd'hui, comme le prouvent tous les rapports, au lieu de prendre l'offensive, le maréchal Mackensen passe peu à peu à la défensive, se repliant en certains endroits sur ses positions de 2^e et de 3^e lignes et même au-delà de la frontière de Transylvanie.

Les forces ennemies sur le front russe

On évalue à 600.000 Autrichiens et 300.000 Allemands, auxquels il convient d'ajouter quelques régiments turcs, les forces ennemies que l'armée russe a devant elle. Il en résulte que celles-ci sont supérieures à ce qu'elles étaient au commencement de la campagne d'été.

Une grande victoire russe sur l'Euphrate

Dans la direction de Mossoul, les Russes ont défait complètement la quatrième division turque et en ont capturé entièrement deux régiments avec leurs états-majors.

La menace roumaine alarme la Hongrie

Les correspondants de journaux hongrois envoient de Budapest un flot de nouvelles très alarmistes. Au Parlement hongrois le comte Polonyi a déclaré que si la Roumanie entre en guerre contre les puissances centrales, la faute en sera aux erreurs commises par l'état-major autrichien ; que, d'ailleurs, tous les désastres sont dus à la malencontreuse offensive du Trentin, stupide entreprise dictée par la vengeance et non par des considérations militaires.

Le « Pesti Naplo » essaie de consoler ses lecteurs en disant que l'offensive éventuelle de la Roumanie serait dirigée non contre la Transylvanie, mais contre la Bulgarie.

Contre les dangers du contact Russe

Pour empêcher un contact éventuel entre les Bulgares et les Russes, des forces germano-turques ont été massées entre Roustchouk et la mer Noire. Dans les troupes allemandes, l'âge moyen est de quarante-six ans.

Nouveaux appels bulgares

Un avis de la légation de Bulgarie à Vienne donne aux Bulgares résidant à l'étranger et appartenant à la classe 1917 l'ordre de rentrer dans leur pays au mois de septembre pour y être incorporés. L'ordre s'adresse également aux réformés des classes antérieures, qui devront se soumettre à une nouvelle révision.

La déclaration de M. Venizelos

M. Venizelos a dit que, sans l'invasion de la Macédoine grecque par les Bulgares, son parti obtiendrait, suivant ses prévisions, aux élections législatives prochaines, 214 sièges, sur un total de 330 députés qui composent la Chambre grecque, mais il croit qu'il sera impossible de faire des élections dans les districts occupés par les Bulgares, qui paraissent, du reste, disposés à s'avancer vers le sud, jusqu'à Larissa.

Les exportations américaines chez les neutres

Les chiffres des exportations des Etats-Unis en Hollande et aux pays scandinaves accusent, en ce moment, une augmentation considérable. Le dernier état hebdomadaire de ces exportations établi par la National City Bank, pour l'année finissant le 5 août, montre que les exportations du port de New-York pour ces pays se sont élevées à 245.556.390 fr., au lieu de 3.083.185 fr. seulement pour la période correspondante de l'année dernière.

Il est aisé de comprendre d'où provient cette augmentation colossale.

CHRONIQUE LOCALE

CHATIMENT !

Le Gouvernement français sera, prochainement, invité à indiquer son avis au sujet des représailles contre les bandits boches.

A cet effet, M. Bouyssou, député des Landes, vient de saisir le président du conseil de son intention de l'interpeller :

1^o Sur les mesures qu'on pourrait prendre immédiatement pour la sauvegarde de nos malheureux compatriotes ;

2^o Sur le principe des sanctions à venir qu'il conviendra d'appliquer à tous les criminels allemands, depuis le Kaiser responsable jusqu'au plus petit de ses coupables lieutenants.

Les déclarations du Président du Conseil seront certainement conformes à celles qui ont été faites par le Gouvernement anglais. Il ne saurait y avoir deux avis différents.

Les crimes commis sur les Boches seront éternellement condamnés, flétris par l'Histoire : mais une telle condamnation, un tel flétrissement important peu aux soudards qui ont obéi au Kaiser.

Les appréciations, les blâmes du monde civilisé ne toucheront pas les brutes sanguinaires, les pirates boches et austro-boches. Ce que re-

doutent les criminels, c'est le châti- ment : le bague ou la corde sont la terreur du bandit le plus forcené.

Les officiers qui ont commandé les déportations en masse des femmes de Lille ; pillé les maisons du nord de la France ; envoyé à leurs Gretchen meubles, glaces et bijoux volés ; fait assassiner des civils innocents sont indifférents devant les protestations du monde entier ; mais ils ne se croient pas devant les juges qui prononceraient les condamnations.

Du Kaiser jusqu'au plus petit de ses coupables lieutenants, tous les brigands qui pendant 2 ans ont terrorisé, massacré des enfants et des femmes, qui ont violé par plaisir, les droits les plus sacrés des gens, ne méritent aucune pitié.

C'est ce que ne manquera pas de déclarer le Président du Conseil quand il répondra à la question du député des Landes : car les documents abondent établissant la culpabilité du Kaiser et celle de ses généraux.

La « Métropole », journal belge publie la note suivante :

Lorsque les Allemands firent leur entrée à Bruxelles, en août 1914, le premier souci de l'état-major fut de demander à l'empereur l'autorisation de détruire Bruxelles, et l'empereur répondit par télégramme ces mots textuels : « Je vous en donne l'ordre ! » (nous avons, quant à l'authenticité de ce propos, des preuves suffisantes que nous produirons en temps et lieu). Hétons-nous de dire que le mot ordre, d'après le commentaire fait par un officier supérieur allemand, ne pouvait être pris dans le sens d'une obligation absolue, mais signifiait seulement que l'Empereur couvrait d'une façon complète la folie de destruction méthodique de ses subordonnés.

C'est cette folie de la destruction, du pillage, de l'assassinat qu'il faudra réprimer sans faiblesse.

Et comme le dit M. Bouyssou, député des Landes, du Kaiser jusqu'au plus petit de ses lieutenants, tous les Boches coupables devront être jugés et châtiés.

Un nouveau champ de bataille

Un nouveau champ de bataille va occuper nos experts militaires, le communiqué de Salonique ayant été admis aux honneurs du « caractère gras ». Ainsi, le général Sarrail estime que le moment est venu de frapper le grand coup ; il est superflu d'insister sur les conséquences de cette détermination : le chef des armées d'Orient l'a prise, après mûre réflexion, lorsqu'il a jugé que son instrument militaire était à point de perfection. Les suites d'une décision trop précipitée eussent été graves. Un tel chef que le général Sarrail, qui sut organiser si merveilleusement la défense de Salonique, et préparer l'offensive, est digne de toute la confiance que l'on a mise en lui ; dorénavant, il n'y a plus de secteurs d'attente dans l'immense travail entrepris depuis trois mois. L'ensemble paraît avec lequel les marteaux frappent, suscite l'étonnement des neutres, on jurerait entendre la symphonie rythmée des forges en action. La veille, c'était les Français à Maurepas, aujourd'hui ce sont les Anglais vers Bapaume ; et plus haut, la besogne de l'artillerie, plus active, est un signe sur lequel les Allemands ne se trompent pas ; à Verdun, les Français reprennent Fleury et chassent l'ennemi des abords de Thiaumont. Sur le Carso, le général Cadorna avance lentement, mais régulièrement, tandis que sur le Trentin, il déjoue toutes les tentatives de diversion des ennemis. L'Albanie s'insurge.

Les Serbes commencent à reprendre un peu leur patrie. Les Russes sont sur les cols des Carpathes, et progressent vers Lemberg ; le secteur du Stokhod est en pleine activité, et la bataille fait rage autour de Kovel. Il y a dans cette série d'événements, tous récents, une logique prévue, qui force l'enthousiasme et garantit toutes les certitudes. A aucun moment de l'histoire il ne s'est produit un si remarquable accord des Alliés ! Que de fois les collaborateurs sont partis trop tôt, ou trop tard ! Ici, l'exactitude est rigoureuse : au jour dit, à l'heure dite, au point indiqué, l'attaque se produit, l'objectif est atteint. Tout a été prévu, en quelques mois, contre un ennemi qui prévoyait tout depuis près d'un demi-siècle. C'est ça le vrai miracle ! ... C'est Babel à rebours ; c'est l'union de vingt peuples, parlant des langues différentes, et qui se comprennent grâce à une seule idée ! « Jusqu'au bout ! »

Qui aurait supposé qu'un jour la même cause réunirait les Portugais et les Serbes, les Belges et les Italiens, les Russes et les Japonais, les Anglais du Sud-Africain et les Canadiens, les Russes et les Australiens ? Que les Sénégalais se battaient côte à côte avec les Pathiens et les Sikhs ! Et que les Marocains aidèrent les Annamites à nettoyer les tranchées ? Cette guerre est troublante, elle aura eu pour résultat de faire l'union de tous les peuples, de toutes les religions, de toutes les langues contre la Germanie !

Nos compatriotes

Notre compatriote M. Charles Bro, adjudant au 38^e d'artillerie est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 38^e d'artillerie.

Nos félicitations à notre compatriote qui est fils du sympathique M. Bro, ancien conseiller municipal de Cahors, chef de division honoraire de la Préfecture.

DU FRONT

Voici un extrait d'une lettre d'un prisonnier allemand :

« Deux années sont écoulées depuis que Lehmann et sa caste de noblesse militariste ont déclenché la guerre actuelle. L'augmentation de la population leur avait fait craindre que le peuple ne fût un jour affamé et ils se demandaient ce qu'il fallait faire. Il se trouva des hommes pour aveugler le peuple. Depuis notre parlement d'agitateurs jusqu'au plus pauvre des ouvriers de Berlin ce fut qu'enthousiasme en pensant qu'avec la chute des feuilles nous rentrerions dans notre belle patrie allemande. La main sur le cœur et plaisanterie à part, il me semble que les feuilles ne tombent pas souvent en France. Serait-ce que j'ai passé mon temps à dormir ? En auriez-vous fait autant ? Demandez compte des jours sans viande et sans graisse aux gouvernants qui ont emprisonné Liebknecht, réclamez vos maris et vos fils. »

Agence Paris-Télégrammes.

Mort du colonel du 207^e

On annonce la mort au champ d'honneur du lieutenant-colonel François, commandant le 207^e de ligne.

Le colonel François est tombé à la tête de ses troupes, en montant à l'assaut.

C'était un chef distingué pour lequel tous les hommes du 207^e avaient la plus vive affection.

Nous saluons la mémoire de ce chef qui commandait avec tant de vaillance un régiment de Cahors et nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : Gramont Henri, classe 1916, soldat au 7^e d'infanterie le 8 juillet 1916.

Pagès Ferdinand, né le 21 octobre 1890 sergent-fourrier classe 1910 tué le 29 juin 1916.

Manfrot Édouard, soldat 20^e d'infanterie, tué le 24 juillet 1916, né à Lissac. Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Mutation

M. Poret, sous-lieutenant de réserve au 36^e d'infanterie passe au 7^e.

Ne jetez pas de pierres !

Jeudi soir, un enfant s'amusait dans la rue St-Georges, derrière la Vierge, lorsqu'il fut atteint à la tête par une pierre qui aurait été jetée par d'autres enfants en train de jouer sur le mont St-Cyr.

Le jeune blessé qui perdait le sang par une plaie assez profonde, reçut les soins dévoués des voisins. Son état était assez grave.

Il n'est donc pas inutile de recommander aux enfants qui vont jouer sur la montagne de ne pas jeter de pierres.

Imprudent cycliste

Tout récemment, dans la soirée, une dame se rendant à la gare allait s'engager dans la petite rue qui longe le square des Allées Fénélon.

Au tournant, près de la grille, elle fut heurtée par un cycliste qui arrivait à bonne allure de la rue des Tabacs.

La pauvre femme fut fortement contusionnée au bras ; mais le cycliste ne daigna pas s'arrêter et fila à toute vitesse sur les Allées Fénélon.

Un arrêté municipal interdit cependant la circulation des cyclistes et des voitures sur les Allées.

Permission aux mobilisés

D'après les documents du Comité consultatif d'action économique de la 17^e région, le relevé du nombre de permissions individuelles accordées pendant le dernier trimestre aux agriculteurs du Lot, ainsi que des équipes constituées et mises à la disposition des agriculteurs, enfin du nombre des prisonniers de guerre employés à l'agriculture donne les résultats suivants :

Dans le Lot, il y a eu 3.250 journées de travail ; les équipes constituées ont fourni 1.335 journées.

Ecole d'agriculture et de laiterie du Cantal à Aurillac

Examens d'admission en 1916

Les examens d'admission et le concours pour les bourses à l'école professionnelle d'agriculture et de laiterie d'Aurillac (Cantal), auront lieu à la Préfecture du Cantal le lundi 9 octobre 1916, à 9 heures du matin.

Régime des prisonniers

Le gouvernement allemand a officiellement informé le gouvernement français que, par application des règlements en vigueur dans l'armée allemande, serait puni tout prisonnier français qui, soit inconsciemment, soit connaissant la fausseté de ses allégations, formulerait une plainte fondée sur des affirmations mensongères.

Par mesure d'exacte réciprocité, on appliquera dorénavant les mêmes règles aux prisonniers allemands en les informant des motifs de cette mesure.

Foire de Bordeaux

(5-20 Septembre 1916)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux la compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1^o Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus, aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation.

La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2^o La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus, sera prolongée de 5 jours (dimanches compris) Cédant exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux mais dont l'itinéraire s'établit par ce point ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux 48 heures sans supplément.

La main-d'œuvre militaire

Le ministre de la guerre complète par une note les instructions relatives à l'emploi de la main-d'œuvre militaire dans les œuvres ou les entreprises privées.

La note précise que les salaires sont attribués aux travailleurs militaires par une note les instructions relatives à l'emploi de la main-d'œuvre militaire dans les œuvres ou les entreprises privées.

La note précise que les salaires sont attribués aux travailleurs militaires par une note les instructions relatives à l'emploi de la main-d'œuvre militaire dans les œuvres ou les entreprises privées.

La note précise que les salaires sont attribués aux travailleurs militaires par une note les instructions relatives à l'emploi de la main-d'œuvre militaire dans les œuvres ou les entreprises privées.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 19 août

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, Reichstag et Chancelier. — Mrs. Humphry Ward, Le Calvaire de lady Wing. Traduit par M. M. Maury. — J. Péladan, La Guerre des idées. — L'Allemagne de Mme de Staël et celle d'Henri Heine. — Ernest Lémonon, Le Côté de la vie chez les divers belligérants. — Jacques de Coussange, Témoignages d'écrivains scandinaves pour la France. — Margah D'Enis, Le Berceau de Virginie de la Tour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

REMERCIEMENTS

Monsieur BOYÉ ; Madame ICARD, née BOYÉ ; Monsieur ICARD, commissaire de surveillance à Cahors ; Monsieur MERLANE, remercient bien vivement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame BOYÉ, née MERLANE

LES PRÊTS À L'ÉTAT DE TITRES DES PAYS NEUTRES UTILITÉ ET AVANTAGES

C'est plus d'un milliard de francs, largement dépassés en titres de Pays neutres que le public a déjà prêtés à l'Etat, et l'élan ne s'arrête pas.

Ces prêts facilitent les opérations de Change nécessaires pour les achats effectués à l'étranger et utiles à la Défense Nationale.

Rappelons le principal avantage que recueille le prêteur, c'est-à-dire, la bonification d'un quart, soit 25 % du revenu brut annuel de ces valeurs, ce qui veut dire qu'un revenu brut annuel de 100 francs, par exemple, se trouve porté à 125 fr.

En somme, le prêteur fait une opération avantageuse et en même temps il sert le pays.

MÉNAGÈRES LE SUCRE EST RARE !

Achetez les produits français Bolesu-crés, vous épargnerez le sucre et économiserez de l'argent.

Café sucré en tablette pr faire 2 tass. 0,40
Café au lait sucré pr faire 1 déjeuner 0,45
Thé sucré en poudre, la boîte pr 2 tass. 0,30
Thé sucré en poudre, la boîte pr 8 tass. 1,05
Thé sucré en tablettes, pr faire 15 tass. 1,35
Thé au lait sucré, en tab. pr 15 tass. 1,60

Tous ces produits, sous leur petit volume, permettent d'approvisionner les soldats au front et les prisonniers de guerre.

Essayez-les ? En vente : Maison Besombes, 11 rue de la Liberté, à Cahors et dans toutes les bonnes épiceries. — Pour le gros : Jouclas-Mialet, Agent commercial Cahors.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 AOÛT (22 h.)

Au nord de la Somme, nos troupes ont attaqué, vers 17 heures, les positions allemandes de la région de Maurepas et, après avoir enlevé d'un seul élan la partie du village que l'ennemi occupait encore et les tranchées avoisinantes, ont porté leur ligne à 200 mètres environ au delà sur un front d'environ deux kilomètres, s'étendant de la voie ferrée au nord du village jusqu'à la croupe 121 au Sud-Est. Nous avons fait 200 prisonniers au cours de cette opération et capturé une dizaine de mitrailleuses.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie se poursuit dans les secteurs d'Estrées et de Lihons.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques à la grenade sur notre nouveau front, entre Thiaumont et Fleury. Toutes ces tentatives ont été brisées par nos feux. Nous avons légèrement progressé au delà de la lièsière de Fleury.

Les combats de la journée ont porté à 300, dont 8 officiers, le chiffre des prisonniers faits depuis hier dans ce secteur.

Front de Macédoine

Salonique, 24 août. — Aucun changement ne s'est produit aujourd'hui. Une lutte violente se poursuit à l'aile gauche de l'armée serbe, au nord du Stokrovo. Les Serbes ont fait de légers progrès entre la Moglera et la Cerna.

Un duel d'artillerie se poursuit sur le reste du front. Nos canons ont bombardé des villages abritant de petits groupes bulgares dont quelques-uns ont été repérés avançant dans diverses directions à l'est de la Strouma, mais aucune concentration n'a été observée jusqu'ici.

Le pont du chemin de fer sur l'Angistra a été détruit pour empêcher les Bulgares de se servir de la voie ferrée pour leur ravitaillement.

Des irréguliers serbes, qui ont entravé l'avance bulgare vers Florina, ont réussi à rejoindre le gros de l'armée Serbe.

Le communiqué anglais signale l'activité de l'artillerie. Le communiqué Serbe parle d'avantages appréciables.

Sur le front Anglais

Nouvelle avance de nos alliés

Le premier communiqué du 24 août mentionne une violente attaque allemande qui a échoué.

(2^e communiqué)

Londres, 24 août, 22 h. 30. — Cet après-midi, nous avons réalisé une nouvelle avance d'environ 300 mètres au sud de Thiepval ; 400 mètres de tranchées et un grand nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Hier, 62 nouveaux prisonniers, dont 2 officiers, sont venus s'ajouter aux 164 signalés précédemment. Ceux que nous avons fait aujourd'hui n'ont pas encore été dénombrés.

Une attaque à la grenade contre nos nouvelles positions au nord de Bazentin-le-Petit a été aisément enrayée la nuit dernière. Le soir, l'ennemi, répondant au feu de notre artillerie, a violemment bombardé nos lignes.

Communiqué du 25 Août (15 h.)

Au nord de la Somme, nos troupes se sont consolidées pendant la nuit sur le terrain conquis au nord et au nord-est de Maurepas.

Au sud du village, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE sur le mamelon 121 occupé par nos troupes. Fauché par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, L'ENNEMI N'A PU ABORDER NOS LIGNES EN AUCUN POINT ET A SUBI DE LOURDES PERTES. Une soixantaine de prisonniers dont deux officiers sont restés entre nos mains.

A la suite de cette attaque, le nombre total des prisonniers valides faits par nous, dans le secteur, depuis hier, dépasse 350.

Entre l'Avre et l'Aisne, lutte d'artillerie assez vive au cours de la nuit, dans les régions de Roye, Lassigny et Moulins-sous-Touvent.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Vers deux heures, UNE TENTATIVE DES ALLEMANDS CONTRE LE VILLAGE DE FLEURY A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Dans la forêt d'Aprémont, bombardement assez vif de nos tranchées, suivi d'une TENTATIVE D'ATTAQUE ARRÊTÉE NET PAR NOS TIRS DE BARRAGE.

Près de Chauvencourt, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes a échoué sous nos feux.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un biplan allemand qui s'est écrasé sur le sol près de Grebecy (nord-est de Nancy).

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Offensive allemande repoussée

Le 23 août, vers midi, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie sur nos positions près de Toboly, sur la rive ouest du Stokhod ; après quoi, à 4 heures de l'après-midi, ses formations ont pris l'offensive, mais elles ont été repoussées par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Sur la Zlota-Lipa, des prisonniers ennemis ont révélé la présence de régiments turcs.

AU CAUCASE :

Gros succès des Russes

Notre offensive à l'ouest du lac Van se développe. Au nord-est de Mousch, nous avons occupé la région du village d'Arindjank.

Dans la direction de Mossoul, nos vaillantes troupes ont défilé, dans la région du village de Rayat, la quatrième division turque et en ont cerné et capturé deux régiments, dont un tout entier avec le commandant et l'état-major.

Nous avons enlevé des canons et des mitrailleuses. Nous dénombrons les trophées et les prisonniers.

(2^e communiqué)

La situation est sans changement en Europe.

AU CAUCASE :

Prise de la ville de Mousch 2500 prisonniers

Nos troupes, serrant de près l'ennemi dans la région à l'ouest du lac de Van, ont fait irruption dans la ville de Mousch et y ont fait des prisonniers.

D'après les rapports complémentaires sur le combat dans la région de Rayat, où nous avons cerné les éléments de la quatrième division ottomane, nous avons capturé le onzième régiment turc, comprenant le commandant, 50 officiers et 1.600 soldats, et presque tout le reste du dixième régiment turc, avec deux officiers d'état-major, plusieurs officiers supérieurs et 650 soldats. Nous avons également enlevé, au cours de ce combat, trois canons et trois mitrailleuses.

Paris, 12 h. 25

Zeppelins sur l'Angleterre

De Londres : On n'a encore aucun détail sur un raid de plusieurs dirigeables allemands qui survolèrent les côtes est et sud-est de l'Angleterre, ce matin vers 1 h.

Les Hollandais tirent sur les Zeppelins

De Rotterdam : On signale le passage de plusieurs zeppelins, hier soir. Les gardes tirèrent sur les dirigeables.

On pavoise pour le « Deutschland »

De Zurich : On annonce que toute l'Allemagne pavoise en l'honneur de l'heureux retour du Deutschland.

LA CONDAMNATION DE LIEBNECHT

produit une grosse émotion en Allemagne

D'Amsterdam : Des dépêches de Berlin disent que la condamnation de Liebnecht produit une grosse émotion et soulève l'indignation des socialistes.

D'importantes manifestations sont organisées. A Berlin, on a arrêté, hier, un individu qui déclarait que la condamnation conduisait le peuple à la révolution.

LE PEUPLE ALLEMAND VEUT SAVOIR !

De Bâle : La « Gazette de Francfort », dans un article violent, réclame des détails sur l'action navale du 19 août et demande pourquoi les autorités allemandes gardent le secret s'il n'y a rien de grave à avouer.

L'effort Anglais

Encore 4 millions d'hommes

De Londres : Dans le « Times », le colonel Repington déclare que l'Angleterre peut encore donner 4 millions d'hommes.

Les Bulgares veulent rassurer la Grèce

D'Athènes : M. Radoslavof, président du Conseil bulgare, interviewé par l'« Az-Est » a déclaré que l'avance bulgare n'a pas pour but d'occuper les localités gréco-macédoniennes, mais pour atteindre les troupes de l'Entente et les chasser de la Grèce.

Les récoltes Bulgares sont médiocres

Les récoltes Bulgares sont médiocres dans toute la Bulgarie.

Les désertions allemandes

De Lécuse : Les désertions dans l'armée allemande continuent, nombreuses. Hier, onze soldats allemands, puis quatre furent arrêtés devant un seul barrage.

Paris, 14 h. 5

GRAVE ÉMEUTE EN HONGRIE

De Genève : Le « Journal Hongrois » raconte qu'une terrible émeute s'est produite, la semaine dernière dans un grand hôpital, installé à Neusatz, où se trouvent 3.000 malades et blessés.

Ceux-ci se plaignent de l'insuffisance et de la mauvaise qualité de la nourriture, puis se soulèverent et saccagèrent l'immeuble. Les infirmiers furent roués de coups. La troupe dut intervenir. 56 blessés furent tués. L'affaire produit une grande sensation en Hongrie.

BRIAND ET ASQUITH A CALAIS

De Calais : MM. Briand, Ribot, Pallain, gouverneur de la Banque de France, De Margerie et Honberg, sont arrivés hier. Ils ont conféré avec MM. Asquith et Mac Kenna, chancelier de l'échiquier, le ministre des munitions et le gouverneur de la Banque d'Angleterre. On constate un parfait accord de toutes les questions agitées lors de la dernière conférence. Un arrangement a été conclu pour assurer les paiements à l'étranger et le maintien des changes entre la France et l'Angleterre.

Comme nous l'écrivons dans notre « Situation », la condamnation de Liebnecht produit mauvais effet en Allemagne. L'agitation grandit.

Pendant ce temps, le peuple sevré de succès, pavoise et illumine au sujet du « Deutschland ».

C'est beaucoup de bruit pour un bien petit événement. Cela n'empêche pas le peuple de réclamer des détails sur la rencontre navale du 19. Le pays pense avec raison que si Wolff se tait c'est qu'il n'a rien d'heureux à dire.

Les Anglais sont disposés à accroître leur effort jusqu'à lever un nouveau contingent de 4 millions d'hommes s'il le faut. La « misérable petite armée » doit donner des frissons à Guillaume.

Les Bulgares, « avancent » pour nous chasser de Grèce. Le tzar félon de Sofia devrait lire une intéressante fable de La Fontaine : La grenouille et le bœuf. Il en tirerait de sages conclusions...

Excellent communiqué. Les Boches ont tenté quelques contre-attaques sérieuses, ils ont échoué partout avec de lourdes pertes.